

ANTHROPOLOGIES INDIVIDUELLES

Mémoires & Identités

Vernissage jeudi 6 novembre de 19h30 à 21h30

Exposition du 7 novembre au 13 décembre 2025

À IMMIXgalerie, 116 quai de Jemmapes - Paris X

Artistes :

Chantal BIZZINI, Marie NIQUET,
Collectif OOM – Olga Caldas, Olivier Carpentier, Mathieu Mullier-Griffiths –
Éric PAULIN, Nazanin PIRMOHAMMADI, Pascale VACHER

Curatrice : Olga CALDAS

Le titre de l'exposition *Anthropologies individuelles* repose sur un paradoxe, une tension entre la science du collectif et l'exploration de l'intime, du singulier, du *je*. Il met d'emblée l'accent sur une tentative de création d'une anthropologie « individuelle », c'est-à-dire une discipline imaginaire.

Ici, les outils de l'anthropologie — observation, analyse des rites, des symboles, des structures — s'appliquent à une seule personne, à son univers subjectif, ses habitudes, ses fictions intérieures. Une sorte d'examen poétique de soi, une auto-ethnographie, voire un journal de bord transformé en terrain de recherche. Une cartographie intérieure, à la manière d'un cabinet de curiosités personnel, où se révèle un monde à soi.

L'exposition

Anthropologies individuelles réunit des artistes dont le geste plastique s'étend sur les territoires de l'imaginaire, de la mémoire, de l'identité et de l'histoire. Leurs propositions font émerger des images intérieures, personnelles, symboliques — autant de fragments de récits singuliers et sensibles.

Ces artistes se ré-approprient lieux, espaces, images, souvenirs, rêveries, à travers une galerie de portraits personnels, où se mêlent récits individuels et mémoire collective

Les paysages intérieurs qu'ils offrent à voir se construisent à travers divers médiums — photographie, vidéo, collage, film — comme autant de tentatives de documenter, narrer, son existence.

Cette constellation d'œuvres invite, in fine, à explorer le lien entre les vestiges d'une mémoire individuelle et une mémoire collective plus vaste, universelle, dans laquelle chacun peut reconnaître, au-delà des particularités, l'écho de ses propres réminiscences.

Les artistes

Chantal Bizzini — *Quelques Vinyles Jamais Sortis / Some Unissued LPs*

L'artiste présente une sélection de vinyles imaginaires: de véritables *albums rêvés de concerts qui n'ont pas eu lieu*. Ces photo-collages sont des concrétions de sons intérieurs et d'images mentales — des objets poétiques nés de l'imaginaire, entre mémoire sensorielle et musique intérieure.

Poète, Chantal Bizzini tente de saisir des yeux Paris, qu'elle parcourt et photographie. Elle a exposé ses photomontages dans diverses galeries et salons en France et à l'étranger.

Pascale Vacher — *Impressions de Chine (1977–1979)*

Photographe ayant consacré sa vie professionnelle à la diplomatie culturelle, Pascale Vacher présente une sélection de photographies argentiques en noir et blanc prises il y a près de cinquante ans, lorsqu'elle était jeune étudiante en Chine.

Ces images de la vie quotidienne offrent un regard personnel, curieux sur une société rurale, policée, uniformisée. Elles révèlent aujourd'hui, avec le recul, la fulgurante mutation de cette région du monde. Ce travail, à la fois personnel et poétique, constitue un précieux témoignage d'un passé riche d'enseignements pour le présent.

« J'ai exhumé ces photos que j'ai prises en 1977 et 1978, lorsque j'étais étudiante du Gouvernement français à Pékin puis à l'Université de Nanjing (Nankin), à l'âge de 22 ans. En 2012, revenue en Chine comme attachée culturelle à Wuhan, mes amis chinois m'ont convaincue de la valeur de ces photos, témoins d'un monde en train de disparaître. Prendre des photos à cette époque relevait de la clandestinité : la Chine était encore très fermée, et les Chinois n'étaient pas autorisés à nous adresser la parole. Toute image pouvait être jugée « non conforme ».

Avec le recul de près de cinquante ans, ces images prennent un relief particulier. Mes interlocuteurs chinois me disent souvent : “Alors, tu sais d’où nous venons.” »

Nazanin Pirmohammadi

Les recherches artistiques de Nazanin Pirmohammadi se concentrent sur des questions sociales, personnelles et existentielles. Elle explore notamment la relation entre l’objet et l’espace, ainsi que le contraste entre lenteur et vitesse. Travaillant la photographie, la vidéo et l’installation, elle a d’abord étudié les arts plastiques à l’Université des Arts de Téhéran, avant de poursuivre à l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son projet récent interroge l’état de suspension de l’être humain — un seuil fragile entre présence et absence, entre lumière et obscurité. À travers les corps de trois générations, il examine le moment où l’être humain, dépouillé de tout rôle social, se retrouve face au temps et à lui-même.

Les photographies présentées ici, réalisées à la gomme bichromatée, font de la lenteur, de l’imperfection et de l’instabilité les métaphores de la vie même. Chaque image porte en elle une fragilité et une incertitude qui reflètent l’expérience humaine.

Collectif OOM — *Objets d’affection*

Le collectif OOM, composé des artistes plasticiens Olivier Carpentier et Olga Caldas, et du chef opérateur Mathieu Mullier-Griffiths, présente un court métrage (4’35), premier épisode du projet *Objets d’affection*.

Le film projeté ici explore le lien intime d’un objet chargé d’histoire personnelle, vecteur de transmission symbolique entre générations. Il révèle la relation entre le poète franco-iranien Patrick Navaï et son fils Yvan, musicien — la manière dont un objet venu du passé les relie dans le présent. Une embarcation fragile, un pont entre civilisations et générations, pour que la mémoire continue de traverser les mers au fil du temps.

Marie Niquet — *De l’ombre à la lumière. Une photographie du passage*

Photographe, musicienne et collaboratrice parlementaire, Marie Niquet développe un travail situé dans les marges du visible — là où l’ombre ne cache pas, mais révèle.

Dominée par le clair-obscur, sa photographie semble littéralement faire émerger les figures de la nuit, comme si elle les exhumait d’un monde souterrain, d’un rêve commun ou d’une mémoire enfouie. Il ne s’agit pas tant de représenter que de faire advenir.

Ses silhouettes s'extirpent de la pénombre, frêles et puissantes à la fois, traversées par une lumière rare, toujours précieuse, presque sacrée.

Son regard, empreint de fraternité et de poésie, capte des instants simples — un trajet en métro, un moment partagé entre amis, la visite d'une exposition. Ces scènes du quotidien deviennent les fragments d'un carnet de bord sensible, où se dessine une génération, sa manière d'habiter le monde, ses doutes, ses rythmes, ses lumières intérieures.

On songe à la caverne de Platon : ici aussi, l'artiste se tient à l'entrée du monde, entre l'ombre et la lumière. Mais plutôt que de chercher à éblouir, elle fait vibrer sa propre intériorité. Sa lumière n'éclaire pas, elle effleure. Elle révèle ce qui ne se voit pas, ce qui se ressent, ce qui palpite — là où le visible touche à l'invisible, et où l'image devient espace de résonance.

Éric Paulin — *L'œil du cyclope*

Photographe et musicien autodidacte, Éric Paulin, c'est avant tout un œil. Un œil unique — au sens propre comme au figuré — tourné vers l'intériorité. Un œil qui capte tout ce qui affleure du réel, mais un réel réinterprété, remodelé, comme une partition musicale : avec ses rythmes, ses phrasés, ses harmonies, ses dissonances, ses envolées, ses syncopes.

Éric Paulin aurait-il un œil musical ? Assurément. Il fait s'accorder le monde sensible et le monde rêvé, en opérant une distorsion poétique du réel.

Il explore les marges pour en extraire des perspectives singulières, s'empare de tout ce qui résonne en lui — un œil poétique, un œil qui ré-enchanté.

Ce regard façonne un monde à soi, un monde de récit et de curiosités, une collection intime d'émotions et de perceptions : une musique intérieure qu'il partage obstinément — pour notre plus grand bien.

Événements à venir autour de l'exposition — Entrée libre

Jeudi 13 novembre, 19h-21h

Débat public « *Comment déverrouiller la communication* », modéré par le philosophe Jean-Jacques Sarfati.

Jeudi 20 novembre, 19h30-21h30

Rencontre-débat avec les artistes et la curatrice.

Samedi 29 novembre, 18h–20h

Projection du film *Objets d'affection*, suivie d'un récital d'Yvan Navaï et d'une lecture poétique de Patrick Navaï, puis d'une visite d'atelier au Couvent des Récollets.